

SFM Interview Nakamura Okamisan

*Texte par Michiko Kodama
Photos par Haruna Miyashita*

Jusqu'ici, parmi les nombreuses interviews de rikishi, oyakata et autres que SFM a conduites, nous n'avions jamais été à même de vous donner les vues d'une Okamisan sur le monde du sumo.

Ceci est appelé à changer, puisqu'à la mi-août, l'écrivain de SFM Michiko Kodama s'est assis un instant avec Nakamura Okamisan à la heya qu'elle dirige avec son mari (l'ancien Fujizakura) dans le quartier Shin-Koiwa de l'est de Tokyo.

Étaient présents également la photographe de SFM Haruna Miyashita qui a retranscrit toute l'interview et y a associé des images de l'asageiko, ainsi que Mark Buckton.

SFM : Qu'avez-vous ressenti la première fois que vous avez compris que vous alliez devenir une Okamisan dans le monde du sumo ?

NO : En fait, je pensais que j'aimerais commencer un travail dans un tout autre domaine que le sumo quand vint l'heure pour mon mari de se retirer des dohyo. Par conséquent, quand il a envisagé d'ouvrir sa propre heya, j'ai simplement vu le rôle d'Okamisan comme l'un de ces emplois.

SFM : Vous avez publié deux ouvrages dans lesquels vous parlez de la meilleure manière de prendre soin des jeunes rikishi qui font leur arrivée dans le sport. Jusqu'à quel point vous sentez-vous une maman pour ces jeunes hommes ?



NO : A la base, je pense que l'une des tâches d'une Okamisan est d'agir comme un intermédiaire entre l'Oyakata et les rikishi, parce qu'il est parfois difficiles pour les plus jeunes des disciples de comprendre ce que l'Oyakata attend d'eux. En outre, de nos jours, l'attitude de leurs propres mères a changé ; jadis, une fois que les parents nous avaient confié leurs enfants ils essayaient rarement d'entrer en contacts avec

eux.

Toutefois, aujourd'hui, ils cherchent à s'impliquer un peu dans les conditions de vie de leur garçon en heya, et ils peuvent le faire facilement en décrochant leur téléphone. Par conséquent, au fur et à mesure, j'essaie de devenir leur mère, mais en prenant tout le temps nécessaire à ce qu'ils acquièrent progressivement leur indépendance de leurs propres

mères.



SFM : Est-ce que vous gardez le contact même avec les rikishi qui quittent la heya ?

NO : Le principe de l'oyakata est que si son disciple effectue une carrière comme rikishi pendant plus de dix années il a les qualités nécessaires pour être considéré comme un « ancien » de la Nakamura-beya, qu'il finisse dans les rangs salariés ou non. Si un rikishi nous quitte avant ces dix ans, toutefois, l'oyakata n'a plus de relations avec lui car le garçon a décidé de s'en aller de son plein gré. Mais évidemment si la retraite a été rendue inévitable du fait de la maladie ou d'une blessure, la règle des dix ans est caduque et n'est plus nécessaire. De toute manière, en règle générale, un rikishi qui a passé plus de dix années chez nous communique en général de lui-même au moins une fois par an.

SFM : Le sumo a connu quelques années difficiles dernièrement. Cela a-t-il affecté l'image de ce sport au Japon ?

NO : Je crois que (l'image de l'ozumo) en a été véritablement affectée. Par exemple, l'oyakata est allé en repérage pour trouver les

nouveaux venus de l'an prochain, mais il a ressenti la classique méfiance de la société vis-à-vis du monde de l'Ozumo. Cela dit, la distanciation était encore bien plus importante l'an dernier. Je crois que les parents ressentent qu'ils ne doivent pas nous confier leurs enfants à la légère.

SFM : Globalement, la popularité du sumo remonte depuis quelques années, mais des soucis de couverture télévisuelle, le stream de la NSK et les jungyo outre-mer ont abouti à une chute de certains groupes de fans internationaux. Va-t-on voir un retournement de cette tendance ?

NO : Pour être honnête, je ne connaissais pas la situation actuelle de l'Ozumo japonais dans les pays étrangers, mais je suppose que cela va s'améliorer à l'avenir. Toutefois, il faudra du temps car le sumo connaît encore une certaine confusion dans ce pays. Nous, les Japonais, devons nous assurer de ce que nous voulons transmettre aux fans du sumo japonais, et les journalistes ici doivent retransmettre convenablement le message. A cette fin, par exemple, les traductions de textes ayant trait au sumo doivent être effectuées correctement par des gens qui ont une bonne connaissance du sumo ; autrement, ce sport en tant que

partie intégrante de la culture nippone ne serait pas véritablement bien compris.

SFM : Si vous étiez approché par la mère d'un jeune souhaitant intégrer ce sport, qui était inquiète de tout ce que l'on voit dans la presse, qu'auriez-vous à lui dire ?

NO : Le plus important est qu'elle comprenne bien ce qu'est le monde de l'Ozumo, et qu'elle parde la décision d'intégration avec son fils. Selon les critères ordinaires, le sumo n'est pas une décision qui se prend à la légère car nous ne pouvons empêcher qu'un garçon attrape une maladie ou souffre d'une blessure car ces choses sont des aspects inévitables du difficile entraînement qui a cours dans les heya de sumo. De plus, la volonté expresse du garçon est nécessaire. Par conséquent, je lui expliquerais les tenants et aboutissants encore et encore – la véritable situation de l'Ozumo, ce que nous faisons quotidiennement, etc.

SFM : La Nakamura-beya est réputée pour faire finir à ses rikishi leurs études secondaires – parfois même par correspondance – pourquoi considérez-vous cela comme un point si important et comment en êtes-vous venus à une telle mise en application ?





NO : Il y a deux raisons à cela. L'une est liée aux premières rencontres qu'a l'oyakata avec les parents d'enfants qu'il a repérés. Beaucoup de parents disent qu'ils espèrent que leur enfant va finir le lycée, s'inquiétant du cas où il lui faudrait quitter l'Ozumo en raison d'une blessure ou de la maladie. L'autre raison a à voir avec ma propre étude sur « l'éducation durant toute la vie » que j'ai détaillée dans un mémoire de troisième cycle, qui m'a fait comprendre que l'obtention du baccalauréat par nos rikishi leur conférerait un style de vie meilleur après leur retraite sportive,

compte-tenu aussi que notre espérance de vie s'accroît.

SFM : En dehors de votre mari, avez-vous été fan d'un sekitori connu ?

NO : Personne en particulier – essentiellement du fait que je n'étais pas très intéressée par le sumo étant enfant.

SFM : De quoi parlent les okamisan quand elles se rencontrent ?

NO : Nous n'avons pas tant d'occasions que cela de nous

rencontrer. Chaque heya a son propre mode de fonctionnement, et donc nous échangeons rarement nos opinions. De ce fait, il nous faut parfois affronter seules les difficultés qui surviennent.

SFM : Y a-t-il un système de rang dans les groupes d'okamisan – par ichimon, etc – comme cela peut être le cas chez les oyakata ?

NO : Le monde de l'Ozumo se divise en cinq ichimon. Dans la mienne, il n'y a pas de tel système ; mais il semble que dans d'autres ichimon il existe un système de rang (au sein des okamisan) selon le rang de l'oyakata.

SFM : Que ressentez-vous quand l'un des garçons de la heya perd un combat ou subit un make-koshi lors d'un basho ?

NO : Cela va vous paraître étrange, mais je ne me préoccupe pas tant que cela de leur score car je pense qu'on peut dire d'un combat de sumo qu'il est beaucoup plus qu'une simple victoire ou défaite. Je m'inquiète plus de savoir s'ils ont fait un bon combat, et s'ils ont pu éviter les blessures.

SFM : Les basho sont-ils généralement une période active ou tranquille pour vous ?

NO : Jusqu'à ce que les préparatifs de la réception du senshuraku ne débutent, je suis plutôt tranquille. Pendant les honbasho, les rikishi finissent en général leur entraînement et le chanko (préparation et repas) plus tôt ; il y a également peu de visiteurs dans la journée.

SFM : Pensez-vous que le sumo deviendra un jour un sport mondial ? En entrant aux Jeux Olympiques par exemple ?

NO : Je crois que c'est une bonne chose si le sumo amateur peut devenir l'un des sports olympiques, toutefois, le sumo amateur n'a rien de commun avec l'Ozumo. Si le sumo amateur est

purement un sport, à mon avis, l'Ozumo n'en est pas véritablement un en ce que ses valeurs et son attrait sont totalement différents de ceux que l'on retrouve dans le sumo amateur.

SFM : Vous qui parlez vous-même

anglais, si vous aviez l'occasion de faire passer un message à tous les fans non-Japonais (mais aussi Japonais) de sumo, quel serait-il ?

NO : Le sumo est un condensé de la culture japonaise ; la beauté que les Japonais ont en eux, et le mode de pensée qui est inhérent à cette

beauté sont l'un des aspects fascinants de l'Ozumo. Ce sont donc les choses que j'aimerais 'offrir' (comme représentante du Japon et de ce sport) aux fans des pays étrangers afin qu'ils puissent mieux les appréhender.

